

Forêts publiques Grand Est

*Situation des forêts publiques du Grand Est face
aux conditions climatiques de l'été 2026*



“

L'été 2026 nous a fait vivre un épisode climatique exceptionnel. Les fortes chaleurs et la sécheresse ont sensiblement impacté les paysages forestiers du Grand Est. Dans de nombreuses communes, chacun a pu constater des feuillages brunis, des chutes de feuilles précoces ou encore des changements d'aspect qui donnent parfois à la forêt des allures d'automne en plein été. Face à ces phénomènes, les communes propriétaires et les forestiers partagent une même responsabilité : observer, comprendre et agir avec discernement. La situation appelle vigilance et adaptation, mais elle ne justifie ni résignation ni conclusions hâtives. Les forêts du Grand Est sont diverses. Elles ne réagissent pas toutes de la même manière et une partie des conséquences de l'été 2026 ne pourra être pleinement évaluée qu'après le redémarrage de la végétation au printemps 2027. Dans toute la région, les équipes de l'ONF sont mobilisées aux côtés des communes propriétaires pour suivre l'évolution sanitaire des peuplements, préserver les peuplements les plus sensibles, sécuriser la valorisation des bois lorsque cela est nécessaire et préparer les forêts de demain.

”



Jérôme Thomas
Président Communes forestières
Grand Est



Hervé Houin
Directeur territorial
ONF Grand Est

Un été particulièrement difficile pour les forêts

L'été 2026 a cumulé plusieurs épisodes de canicule et une sécheresse durable. En juillet, les températures mensuelles ont atteint 31,9°C en moyenne sur le pays, soit 5,2°C de plus que la normale, battant tous les records que la France a connus depuis 1900. La sécheresse des sols a localement dépassé les valeurs observées lors de l'épisode de référence de 2022.

Réaction des arbres face à la sécheresse

Pour les arbres, ces conditions représentent un stress hydrique et thermique majeur. Lorsque l'eau devient insuffisante, l'arbre ralentit son fonctionnement (transpiration et photosynthèse) pour limiter ses pertes. Les feuillus se déchargent d'une partie de leur feuillage. Cette stratégie de survie lui permet parfois de traverser un épisode difficile, mais elle l'affaiblit également et réduit ses capacités de croissance et de défense. Si le manque d'eau est trop important, l'arbre ne parvient pas à rafraîchir les feuilles exposées au soleil qui alors se dégradent.

i *Un chêne adulte a besoin de 200 litres d'eau par jour !*

La répétition des épisodes de sécheresse est préoccupante car les arbres ont alors, de moins en moins de temps pour reconstituer leurs réserves entre

deux périodes de stress et n'ont plus l'énergie nécessaire pour se protéger contre d'éventuels pathogènes. Un autre phénomène peut survenir lorsque le stress hydrique devient trop important : des bulles d'air se forment dans les vaisseaux conducteurs, ce qui interrompt la circulation de la sève dans certaines parties de l'arbre. Privés d'eau et de nutriments, ces tissus dépérissent puis meurent. Ce phénomène appelé cavitation peut altérer l'arbre durablement et conduire à sa mort lorsqu'il est généralisé.

Ce que les forestiers observent aujourd'hui :

— **Feuillus** : brûlures, jaunissement, brunissement et chutes précoces des feuilles, dessèchement des houppiers, coulures et décollements d'écorces.

— **Résineux** : rougissements des sapins, pertes d'aiguilles, apparition de scolytes sur les épicéas.

Toutes les forêts ne réagissent pas de la même manière

Il existe de fortes variations des effets selon les essences, les conditions de sol, l'altitude, l'exposition et l'histoire des peuplements. Le hêtre est l'essence la plus visiblement touchée. Les résineux présentent les premiers signes de rougissement. Le chêne, semble mieux résister pour l'instant.

Cependant, tous les brunissements ne sont pas des dépérissements

Il est encore trop tôt pour mesurer précisément les conséquences de l'été 2026. La perte précoce des feuilles ou leur brunissement traduisent souvent une réaction de protection de l'arbre face au manque d'eau. Ces symptômes ne signifient pas systématiquement la mort de l'arbre. Pour certaines essences, notamment les feuillus, le diagnostic ne pourra être confirmé qu'au printemps prochain lors du redémarrage de la végétation.

Les jeunes peuplements particulièrement exposés

Les jeunes plantations et les semis naturels ont été particulièrement éprouvés. Leurs racines, encore peu développées, leur permettent difficilement d'accéder aux réserves d'eau profondes lorsque les couches superficielles du sol s'assèchent. Selon les secteurs, des mortalités importantes sont constatées, tandis que d'autres plantations montrent au contraire une bonne résistance. Compte tenu des conditions exceptionnelles de sécheresse, les garanties de reprise vis-à-vis des entreprises de boisement ne seront pas activées. L'ensemble des plantations sera diagnostiqué pour évaluer leur taux de survie. Des contacts sont pris avec les services de l'Etat pour voir comment sera pris en compte cette situation exceptionnelle pour les plantations financées au regard des objectifs à 5 ans.

Ce que font les communes et l'ONF

• Observer et suivre

Un important dispositif de surveillance est déployé : observations de terrain par les correspondants spécialisés, suivi sanitaire, utilisation de nouveaux outils de télédétection pour mieux localiser les secteurs les plus touchés.

• Intervenir pour préserver la valeur économique des bois dépérissants

Lorsque des arbres montrent des signes de dépérissements avec un risque de dégradation de leur qualité, leur récolte est priorisée, en particulier sur les sols engorgés en hiver

et au printemps qui empêcheront toute intervention de débardage. À contrario dans certaines zones, des arbres dispersés ne seront pas récoltés faute de pouvoir intervenir partout. Certains arbres dépérissants ou morts seront maintenus en faveur de la biodiversité et notamment des espèces liées au bois morts (insectes, champignons, avifaune). La désignation des coupes à l'état d'assiette pour l'année 2027 et la commercialisation seront priorisées et adaptées en fonction de l'importance des dépérissements et des récoltes qui s'imposent, de la nature des produits concernés. Il faudra être attentif à ne pas disperser nos moyens de mobilisation des bois et désorganiser la planification sylvicole.

• Accompagner les élus

L'ONF et les Communes forestières Grand Est travaillent ensemble afin de : partager un état des lieux régulier, accompagner les décisions de gestion, adapter progressivement les stratégies de renouvellement et communiquer auprès des citoyens.

Construire les forêts de demain

Même si l'été 2026 constitue une alerte importante, il ne remet pas en cause l'avenir des forêts publiques du Grand Est. Depuis plusieurs années déjà, les communes forestières et l'ONF adaptent progressivement leurs pratiques : diversité des essences, renouvellement des peuplements les plus vulnérables, recours à la régénération naturelle priorisée et enrichissement avec des essences plus résistantes, expérimentation d'essences mieux adaptées aux conditions futures, amélioration continue des connaissances scientifiques et techniques.

Notre conviction

Les forêts du Grand Est vont continuer à évoluer. L'enjeu n'est pas de conserver à l'identique les forêts d'hier, mais d'accompagner leur transformation afin qu'elles continuent de produire du bois, d'accueillir la biodiversité, de protéger les sols et l'eau, d'offrir des espaces de nature aux habitants et de contribuer à la lutte contre le changement climatique.

Nord Alsace

Que constatez-vous aujourd'hui dans les forêts de votre territoire ?

L'impact de l'été 2026 se révèle contrasté. Les hêtraies de l'Alsace Bossue, déjà fragilisées par les épisodes de sécheresse successifs, subissent une nouvelle dégradation marquée. À l'inverse, les massifs des Vosges gréseuses affichent pour l'instant une meilleure résistance. Dans la plaine rhénane, des signes de dépérissement sont observés de manière diffuse sur l'ensemble des essences.

Quels sont les principales préoccupations et points de vigilance ?

Les enjeux sont aujourd'hui de récolter rapidement les arbres de qualité dont l'état ne laisse aucun espoir (épicéas scolytés, sapins ou douglas rougissants principalement) et de suivre l'évolution des peuplements feuillus pour distinguer les réactions temporaires au stress hydrique des véritables dépérissements susceptibles de se confirmer dans les prochains mois.